

tion profonde d'une entente préalable avec vous, monsieur le baron, et qu'elle ne m'infligera pas, non plus, la honte de la voir, contrevenant à mes désirs, insister auprès de moi pour m'arracher un consentement auquel se refuse ma conscience et ma délicatesse d'honnête homme!

Félicité baissa la tête et ne répondit pas...

* * *

Pour ce soir-là, Paul dut s'avouer vaincu. Nous devons à la vérité de dire qu'il revient à la charge, et plusieurs fois. Mais Maître Bronau se montra inexorable et Félicité se taisant toujours, le baron d'Agnissies ne se crut pas aimé. Repris peu à peu par sa vie d'autrefois, ses relations qui, autour de lui, se reformaient, il finit par se consoler de son chagrin qui, pourtant, avait été sincère, et, vers la fin de l'année, il se maria.

Félicité, elle, ne s'est jamais mariée. On a ignoré pourquoi. Elle a enfermé dans son cœur meurtri le secret de son amour. Elle a élevé ses jeunes sœurs. Le baron d'Agnissies, revenant chez Maître Bronau l'a trouvée maintes fois assise dans l'ombre du foyer où elle lui était apparue, un jour, comme une vision d'amour. Quand il lui a amené sa jeune épouse, elle l'a accueillie avec un sourire d'amie. Plus tard, quand il lui a amené ses enfants, elle les a choyés et chéris. Sa vie s'est écoulée lente et pâle, sans douleurs apparentes et sans joies réelles. Sa beauté s'est flétrie, elle s'est peu à peu décolorée comme une fleur d'automne sur sa tige sans sève et, autour d'elle, ses sœurs, mariées, ont dit :

— Félicité n'avait pas la vocation du mariage, elle était née pour être " tante " !

MARY FLORAN

